

CONCOURS

Votre ami pour la vie

Garmin Vivofit se glisse à votre poignet et indique le nombre de pas effectués lors de vos pérégrinations journalières. Il est à gagner. **PAGE 18**

CROCHETAN «Extravaganza»: des photographes font de la «théâtralisation» à Monthey.

Le corps mis en scène

CYCLO/J-M THEYTAZ

Le Crochetan présente actuellement une exposition très intéressante, «Extravaganza», mettant en exergue deux modes d'expression particuliers qui ont des complémentarités et aussi des dissemblances: la photographie et le théâtre. La photographie, comme le disent Julia Hountou et Ariane Pollet, comporte plusieurs composantes qu'elle partage avec le théâtre, soit la mise en scène, la création de personnages, le besoin et l'envie de raconter des histoires. Le concept de l'exposition «Extravaganza», qui est en relation avec la parodie et le spectacle fantasque, propose à des photographes de montrer leurs travaux personnels sur des expériences «inventant» des mondes particuliers, des univers qui sortent de l'ordinaire. La vie quotidienne est ainsi déclinée en mode théâtre, le geste dramatisé et le corps mis en scène.

Concernant le volet, «Le réel mis en scène», nous découvrons les photographes qui captent le théâtre social avec des scènes, des moments clés. Nous trouvons ainsi les photographies de Nicolas Righetti, d'Alban Kakulya, de Laura Keller de Zoé Jobin. Pour le chapitre de «La mise en scène du geste (immobile)» il s'agit «d'élaborer des subtiles scénographies». Les corps dans leurs postures, leurs mouvements, leur apparence, sont de véritables acteurs dans la composition des images réalisées. Brigitte Lustenberger, Loan Nguyen, Cécile Hesse, Gaël Romier nous parlent avec à propos, poésie, humour... de la famille, de phénomènes météorologiques, de notre rapport aux objets fétiches... Troisième volet, «La fabrique du corps»; là, «les photographies sont con-



«Pour une lutte, avec toi», 2009. LAURA KELLER

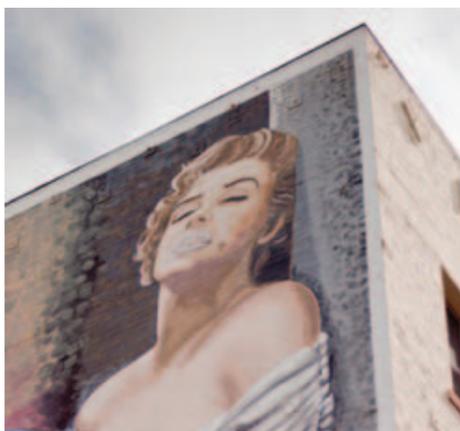


«Représentation géante et dorée du président Niazov à Achgabat, capitale du Turkménistan.» NICOLAS RIGHETTI

ques tels des espaces scéniques peuplés de personnages oniriques plantés dans des décors cocasses»; alors intervient l'inattendu, l'improptu, le surprenant, avec les œuvres de Fabian Unternährer, Thomas Rousset, Anoush Abrar et Aimée Hoving. ◊

INFO

Plus de renseignements sur: «Extravaganza», exposition à la galerie du Crochetan, à Monthey, jusqu'au 29 mars www.crochetan.ch



«Majestueuse Marilyn sur une fresque d'Hector Ponce, à L.A.» ZOÉ JOBIN



Série «Météo et phénomènes naturels». LOAN NGUYEN



Série «Uyor», 2008. THOMAS ROUSSET

JAZZ La Ferme-Asile reçoit ce soir la prodigieuse violoniste-chanteuse originaire de Cuba et établie en Suisse.

Yilian Cañizares, par-delà les océans et les traditions

Son langage musical est fluide, virtuose, félin, insaisissable... Yilian Cañizares cultive avec grâce le vertige du déracinement, cet état créatif infiniment libre qui permet de voguer d'un style à l'autre, d'une tradition à l'autre avec un égal bonheur.

Née à La Havane, elle a, dès l'âge tendre, été immergée dans un cosmopolitisme musical joyeux, où rythmes africains, effluves latines, mélancolie slave, se mêlent naturellement. «A la maison, tout le monde chantait tout le temps. C'est certain, être plongée dans la musique aussi tôt a développé mon



Yilian Cañizares, un tempérament musical volcanique. DR

oreille, mon sens du rythme», raconte la lumineuse jeune femme.

Très vite, la musique devient une évidence, une vocation, et Yilian Cañizares se plonge dans des études classiques de violon, à La Havane, à Caracas, puis au Conservatoire de Fribourg.

Là, loin de chez elle, elle tente de tisser des liens entre une musique improvisée dont elle sent battre le pouls en elle, et un univers classique relativement rigoureux.

«Peut-être que ce mal du pays m'a incitée à me rapprocher de l'improvisation», dit-elle en souriant.

Alchimie totale

Elle fonde alors, à la fin de ses études, le groupe Ochumare – qui veut dire arc-en-ciel en langue afro-cubaine – avec David Brito (contrebasse), et Cyril Regamey (batterie, percussions). Et trouve une alchimie rare. «Sans eux, je suis incapable de monter sur scène. Nous nous comprenons parfaitement et sommes très proches, à la scène comme à la ville. Pour composer, nous n'avons pas besoin de verbaliser les choses. C'est précieux.»

Chopin, Chucho Valdés, le jazz de New York, l'audace impérieuse des cérémonies de la santeria... Yilian Cañizares fait

sienne leur urgence, leur mémoire, travaille cette matière, l'embrase, l'apaise, en joue comme bon lui semble.

Samedi à la Ferme-Asile, tout juste rentrée du Brésil, elle fera entrer le public séduisois dans son monde, où le concept de frontière n'a plus de sens. «Je veux communiquer avant tout. Avec les musiciens, le public, avec l'énergie qui m'entoure...» ◊ IFA

INFO

Yilian Cañizares à la Ferme-Asile de Sion. Samedi 8 mars à 21 h. Réservations: 027 203 21 11 ou www.ferme-asile.ch www.yiliancanizares.com